

HOMÉLIE 16

«C'est pourquoi il est le médiateur du testament nouveau, afin que, par la mort qu'il a soufferte pour expier les iniquités qui se commettaient sous le premier testament, ceux qui sont appelés de Dieu reçoivent l'héritage éternel qu'il leur a promis. Car où il y a un testament, il est nécessaire que la mort du testateur intervienne; parce que le testament n'a son effet que par la mort, n'ayant point de force tant que le testateur est encore en vie. Aussi le premier même ne fût-il confirmé qu'avec le sang.»

1. Il était à prévoir que tous ceux dont la foi n'était pas bien assise, ne croiraient pas aux promesses de la nouvelle alliance, en se fondant principalement sur ce que Jésus Christ était mort. C'est pourquoi Paul réfute surabondamment cette opinion par un argument tiré de la coutume. Il faut, dit-il, avoir confiance et bon courage en raison même de ce que les testaments ne reçoivent force et sanction que par la mort des testateurs. Aussi commence-t-il en ces termes : «Il est le médiateur du testament nouveau.» Or, le testament n'a son effet qu'au terme de la vie, et, s'il institue les uns héritiers, il déshérite les autres. Voici ce que dit Jésus Christ des premiers : «Je désire que là où je suis, ils soient aussi avec moi.» (Jn 17,24) Ecoutez-le maintenant parler des seconds : «Je ne prie pas pour tous, mais pour ceux qui croient en moi et le prouvent par leurs paroles.» (Ibid., 20) Outre les engagements pris par le testateur, le testament doit renfermer les obligations des testataires, qui sont tenus de s'y conformer en échange de ce qu'ils reçoivent. C'est ce qui se réalise ici : Jésus Christ, après avoir promis à ses disciples des biens sans nombre, leur dit : « Je vous donne un nouveau commandement.» (Ibid., 13,34) Tout testament repose sur un témoignage. C'est encore ce qui a lieu : «Je me rends témoignage à moi-même; et mon Père, qui m'a envoyé, me rend aussi témoignage.»(Ibid., 8,18) Et ailleurs : «Il me rendra témoignage,» dit-il, en parlant du saint Esprit. Enfin, il envoya dans le monde ses douze apôtres avec cette recommandation : «Vous rendrez aussi témoignage de moi.» Voilà pourquoi Paul nous dit : «Il est le médiateur du testament nouveau.» Qu'est-ce que le médiateur ! C'est celui qui n'a pas en son pouvoir la chose pour laquelle il intervient. Par exemple, s'intéresse-t-on à un mariage, on n'est pas partie contractante, on agit seulement au nom du futur conjoint. C'est en ce sens que le Fils s'interpose comme médiateur entre son Père et nous. Le Père ne voulait pas de nous pour héritiers, il était irrité contre nous, comme on l'est envers ceux que l'on a déshérités. Jésus Christ intercédait donc pour nous, et il fut écouté. Et voyez comment il remplit l'office de médiateur, en se faisant notre interprète auprès de son Père, en nous traduisant ses volontés, en s'immolant aussi pour nous : nous avions péché; nous devons mourir. Il s'est offert à notre place et nous a rachetés. De cette manière l'alliance a été affermie, et nous sommes devenus dignes du testament. Dieu avait, dès l'origine, testé en notre faveur comme un père envers ses enfants; mais nous avons mérité le châtimement par notre indignité en perdant tous nos droits à l'héritage. Pourquoi donc, s'écrie Paul, vous glorifier de la loi ? le péché nous avait réduits au point de ne pouvoir jamais nous sauver, et si notre Seigneur ne fût mort pour nous, la loi serait demeurée impuissante. Il le prouve, non seulement par la coutume, mais par ce qui se passait dans l'ancien Testament; et les Hébreux y étaient fort sensibles. Personne n'étant mort, comment, se demande-t-il, ce testament a-t-il pu se maintenir ! De la même manière, répond-il. – Et comment encore ? – Il y avait du sang, comme dans le nouveau. Ce n'était pas, il est vrai, le sang de Jésus Christ; mais ne vous en étonnez pas, c'en était la figure : «C'est pourquoi le premier même ne fut confirmé qu'avec le sang.» Que signifie «fut confirmé ?» Cela signifie : affermi, sanctionné. «C'est pourquoi» il fallait la mort pour consacrer la solennité du testament.

2. Pour quelle raison, dites-moi, le livre du testament est-il aspergé ? «Car Moïse, ayant récité devant tout le peuple toutes les ordonnances de la loi, prit du sang des boucs et des veaux avec de l'eau, de la laine teinte en écarlate et de l'hysope, et en jeta sur le livre même et sur tout le peuple, en disant : C'est le sang du testament et de l'alliance que Dieu a faite en votre faveur.» Pourquoi donc, je vous le demande, aspergea-t-il le livre et le peuple ? – Parce que ce sang, comme le reste, était la figure, dès l'origine, du précieux sang de Jésus Christ. – Pourquoi l'hysope ? – Parce que cette plante tendre et touffue retenait le sang. – Mais à quoi bon l'eau ? – Pour exprimer la purification qu'on obtient par ce liquide. – Et la laine ? – Pour conserver aussi le sang. L'Apôtre nous fait voir ici que le sang et l'eau ont la même signification; car le baptême est le symbole de la passion. «Il jeta encore du sang sur le

tabernacle et sur tous les vases qui servaient au culte de Dieu. Et, selon la loi, presque tout se purifie avec le sang, et les péchés ne sont point remis sans effusion de sang.» Pourquoi cette restriction, le mot «presque ?» – Parce que la purification et la rémission des péchés n'étaient pas entières, demeuraient imparfaites, n'ayant trait qu'à ce qu'il y avait de moindre. Ceci est mon sang, dit Jésus Christ, «le sang de la nouvelle alliance qui sera répandu pour plusieurs pour la rémission des péchés.» (Mt 26,28) – Quel est le livre qui a purifié leurs pensées ? – Ils formaient, ils étaient eux-mêmes les livres du nouveau Testament. – Où étaient les vases du sacrifice ? – En eux-mêmes. – Où enfin le tabernacle ? – Encore en eux. «J'habiterai en eux, dit le Seigneur, et je marcherai au milieu d'eux.» (II Cor 6,16) – Mais ici on n'asperge ni avec la laine teinte en écarlate, ni avec l'hysope ? – Parce que la purification n'est pas extérieure, elle est intérieure; il s'agit d'un sang incorporel, je veux dire qui n'a pas coulé du corps des hommes, mais d'un corps préparé par le saint Esprit. Ce n'est pas Moïse qui nous a aspergés de ce sang; c'est le Christ, en prononçant ces paroles : «Ceci est le sang de la nouvelle alliance qui sera répandu pour la rémission des péchés.» Teintes de ce sang, elles le répandent sur tous, comme faisait l'hysope. C'était autrefois une purification extérieure, qui ne lavait que le corps; aujourd'hui c'est une purification intérieure, toute spirituelle, qui pénètre dans l'âme comme une source d'eau vive. Ceux qui sont initiés aux mystères le savent parfaitement. La première purification s'arrêtait à la surface des corps; celui qui recevait l'aspersion, était arrosé de nouveau, n'étant pas toujours atteint par le sang. Il en est différemment pour l'âme; le sang se mêle à la substance elle-même en la fortifiant et en l'épurant pour lui donner une beauté inappréciable.

Paul fait voir ensuite que la mort n'est pas seulement une confirmation, mais aussi une purification; car, de ce qu'elle était regardée comme une chose odieuse, surtout la mort de la croix, il nous dit qu'elle est réparatrice, efficacement et souverainement réparatrice. C'est pourquoi les sacrifices ont précédé l'effusion de ce précieux sang, qui a été annoncée par l'immolation des agneaux et par tout, ce qui s'est accompli auparavant. «Il était donc nécessaire, ajoute-t-il, que ce qui n'était que la figure des choses célestes, fût purifié par le sang des animaux, et que les célestes mêmes le fussent par des victimes plus excellentes que ne l'ont été les premières.» Comment n'était-ce alors que la figure des choses célestes ? et que nomme-t-il maintenant les choses célestes ? S'agit-il du ciel ou des anges ? – Nullement; il entend ce qui nous regarde. C'est, en effet, dans le ciel que se traitent nos affaires, et l'on peut les dire célestes, bien qu'elles se passent sur la terre. Les anges habitent aussi parmi nous, et ils sont du ciel; les chérubins aussi, bien qu'ils se soient manifestés à nous. Que dis-je, manifestés ? ne vivent-ils pas ici-bas comme au paradis ? Pourquoi s'en étonner ? puisque nous appartenons au ciel : «Pour nous, nous vivons déjà dans le ciel,» (Phil 3,20, quoique nous nous trouvions sur la terre. «Et que les célestes mêmes.» C'est la sagesse qui doit être en nous, parce que nous sommes destinés au ciel. «Le fussent par des victimes plus excellentes que ne l'ont été les premières.» Ce qui est meilleur est au-dessus de ce qui est bon. Ce qui a servi de figure aux choses du ciel était donc bon. Il ne pouvait en être autrement, à moins d'admettre que ce qui était figuré dût être aussi mauvais.

3. Si nous sommes donc du ciel et que nous ayons une telle origine, soyons pénétrés de crainte; ne demeurons plus sur la terre, puisqu'il nous est permis, si nous le voulons, de nous en détacher. Il dépend de nous et de notre volonté d'y être, ou de n'y être pas. On dit bien que Dieu est dans le ciel; mais comment ? N'allons pas croire qu'il soit limité par l'étendue et que la terre soit privée de sa présence. On entend plutôt par là les liens et les rapports qui l'unissent avec ses anges. Et nous aussi nous sommes dans le ciel, si nous sommes avec Dieu. Que nous importe le ciel, quand nous voyons Dieu ? quand nous sommes nous-mêmes le ciel ? «Nous viendrons à lui, mon Père et moi, et nous ferons en lui notre demeure.» (Jn 14,23) Faisons donc un ciel de notre âme. Le ciel est naturellement agréable et riant; la tempête ne peut l'obscurcir; il ne change pas, il est simplement voilé par les nuages qui courent dans l'espace. Le ciel a le soleil; et nous possédons, nous, le soleil de justice. J'ai dit que nous pouvions nous transformer en ciel, et je vois maintenant que nous pouvons même être supérieurs en possédant le Seigneur, le Maître du soleil. Le ciel est entièrement pur et immaculé, ne redoutant l'influence ni des nuits ni des saisons. Soyons de même; surmontons les épreuves et les tentations, demeurons purs et sans tache. Le ciel est élevé et placé bien loin de la terre. Plaçons, nous aussi, notre demeure dans les régions supérieures et élevons-nous bien haut.

Mais comment nous séparer de la terre ? – En pensant aux choses du ciel. Le ciel est au-dessus des orages et des tempêtes, hors de toute atteinte. Il en sera ainsi de nous, si nous voulons. Il peut paraître éprouvé, mais il ne l'est pas. Ne souffrons pas, nous non plus, bien

que les dehors accusent la souffrance. De même que, pendant l'hiver, il en est beaucoup qui ne jouissent pas de sa beauté et qui le croient changé, tandis que les hommes sages n'ignorent pas qu'il n'a subi aucune altération; de même il arrive qu'on nous croit changés par nos épreuves, et que l'affliction a pénétré jusque dans nos cœurs; mais le sage sait qu'il n'en est rien. Changeons-nous donc en ciel, montons jusqu'à cette hauteur, et nous verrons que les hommes ne diffèrent point des fourmis, non seulement les pauvres, mais les riches; que l'on soit ministre ou roi, nous ne distinguerons pas le prince du simple particulier. Tout sera confondu, l'or et l'argent, la soie et la pourpre; à juger de ce sommet, tout nous apparaîtra comme de chétifs insectes. Là ni tumulte, ni agitation, ni clameur. – Mais comment pourra-t-il s'élever si haut, celui qui habite ici-bas ? – Je ne prétends pas le montrer seulement par des paroles, mais aussi par des faits. – Et quels sont ceux qui y sont parvenus ? – Paul et ses disciples, qui ont fait de la terre le ciel. Que dis-je, le ciel ? ils étaient au-dessus du ciel, et d'un autre ciel, ils sont montés jusqu'à Dieu. «Qui donc nous séparera de l'amour de Jésus Christ, dit Paul ? Sera-ce l'affliction, ou les déplaisirs, ou la persécution, ou la faim, ou la nudité, ou les périls, ou le fer et la violence ?» (Rom 8,35) Et encore : «Ainsi nous ne considérons point les choses visibles, mais les invisibles.» (II Cor 4,18) Voyez-vous qu'il ne regardait pas les choses de la terre ? Et si vous voulez la preuve qu'il était au-dessus des cieux" écoutez-le : «Car je suis assuré que ni la mort, ni la vie, ni les choses présentes, ni les futures, ni tout ce qu'il y a de plus haut ou de plus profond, ni toute autre créature, ne pourra jamais nous séparer de l'amour de Dieu en Jésus Christ notre Seigneur.» (Rom 8,38-39).

4. Observez comme l'esprit, franchissant tout, élève l'homme non seulement au-dessus de la créature et des cieux que nous voyons, mais au delà encore, s'il est possible. Avez-vous mesuré jusqu'où il peut monter ? avez-vous remarqué ce qu'était ce faiseur de tentes, celui qui avait passé toute sa vie sur la place publique ? Car rien ne s'oppose, non, rien, à ce que nous dépassions tout, à la condition de le vouloir. Si dans beaucoup d'arts qui sont au-dessus de l'intelligence vulgaire, nous arrivons à déployer une si grande habileté, avec combien plus de raison ne réussissons-nous pas dans ce qui réclame moins d'application ? Quoi de plus difficile, dites-moi, que de marcher sur la corde comme de plein-pied, de s'habiller et de se déshabiller dans l'espace, absolument comme si l'on était assis sur son lit ? Cela ne nous fait-il pas frissonner au point que nous ne voulons pas regarder, et que la seule exhibition du spectacle nous fait trembler ? Est-il aussi rien de plus pénible que l'exercice de la perche que l'on met sur le menton et qui supporte elle-même un enfant; exercice au moyen duquel on exécute d'innombrables tours pour amuser les spectateurs ? Rien de plus périlleux que de jongler avec des épées, et de sonder la profondeur des mers. Et tant d'autres exercices que l'on pourrait énumérer. Il nous est bien plus facile, si nous le voulons, d'être vertueux et de monter au ciel. Il ne s'agit pour cela que de vouloir; on est sûr du reste, il n'est pas possible d'arguer de son incapacité, sans accuser le Créateur; car c'est l'accuser que de prétendre qu'il nous demande au delà de ce que nous pouvons. – D'où vient donc, objecterez-vous l'incapacité de tant d'hommes ? – De ce qu'ils ne veulent pas. – Mais pourquoi ne veulent-ils pas ? – Par lâcheté; s'ils voulaient, ils pourraient tout. C'est ce qui fait dire à Paul : «Je voudrais que vous fussiez tous comme moi;» (I Cor 7,7) parce qu'il savait qu'il pouvait en être ainsi; sans quoi il ne l'aurait pas affirmé. Voulez-vous être honnête, jetez en vous les fondements de l'honnêteté, et c'est tout. Est-ce qu'il nous suffit de vouloir pour arriver à un art quelconque ? et ne faut-il pas que nous mettions la main à l'œuvre ? Vous voulez être pilote, n'est-ce pas ? Hé bien ! vous suffit-il de dire : Je veux, et n'essayez-vous pas de pratiquer cet art ? Désirez-vous faire du commerce ? préférez-vous voyager ? il faut non seulement le vouloir, mais le tenter. Et il en est de même en tout : nous devons joindre l'acte à la volonté. Prétendez-vous donc monter au ciel en vous contentant de dire : Je veux ? – Pourquoi disiez-vous, objecterez-vous, qu'il suffit de vouloir ? – Sans doute de vouloir, mais en mettant la main à l'œuvre et en travaillant. Dieu nous aidera et nous encouragera, pourvu que nous entreprenions l'œuvre, que nous y apportions nos soins et nos pensées. Le reste s'ensuivra. Si nous espérons arriver au ciel en dormant, quand est-ce que nous pourrons l'obtenir ? Veillons donc, je vous en conjure, veillons. A quoi bon tant travailler pour cette vie, que nous laisserons demain ? Choisissons la vertu, qui sera notre héritage éternel et nous procurera des biens sans fin. Puissions-nous tous les mériter par la grâce et l'amour de notre Seigneur Jésus Christ, auquel, avec le Père et le saint Esprit, maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles, gloire, puissance, honneur. Amen.